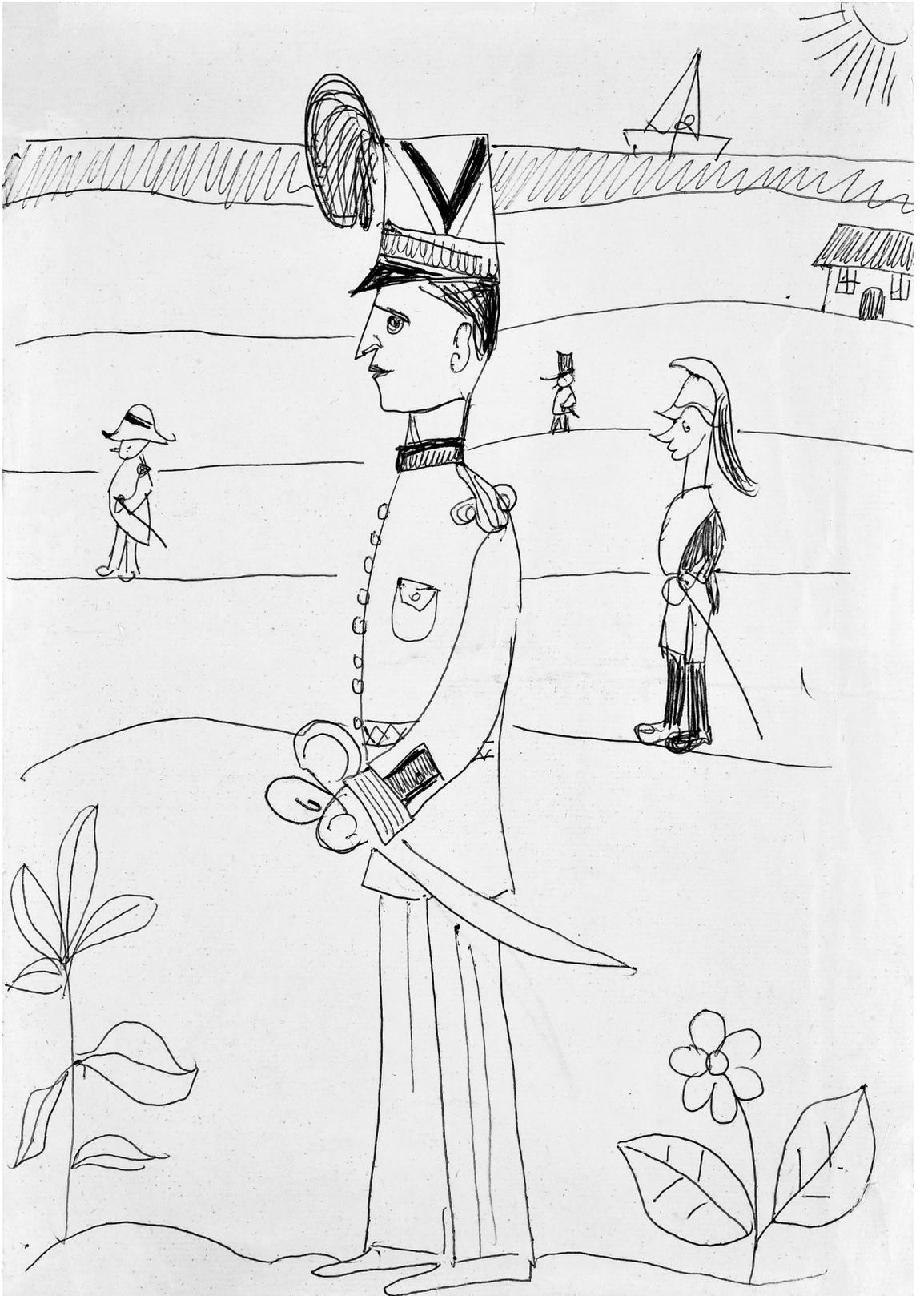
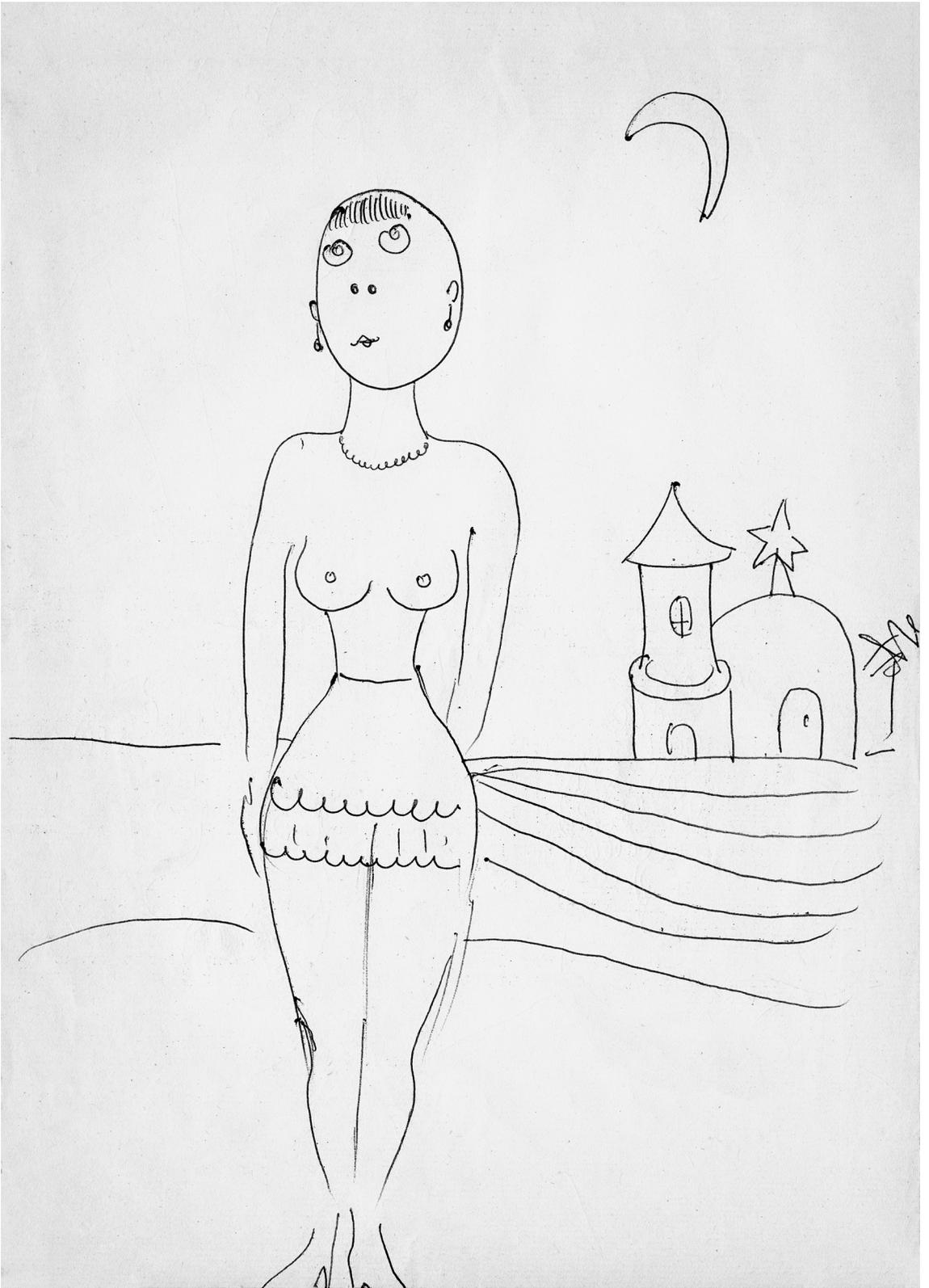


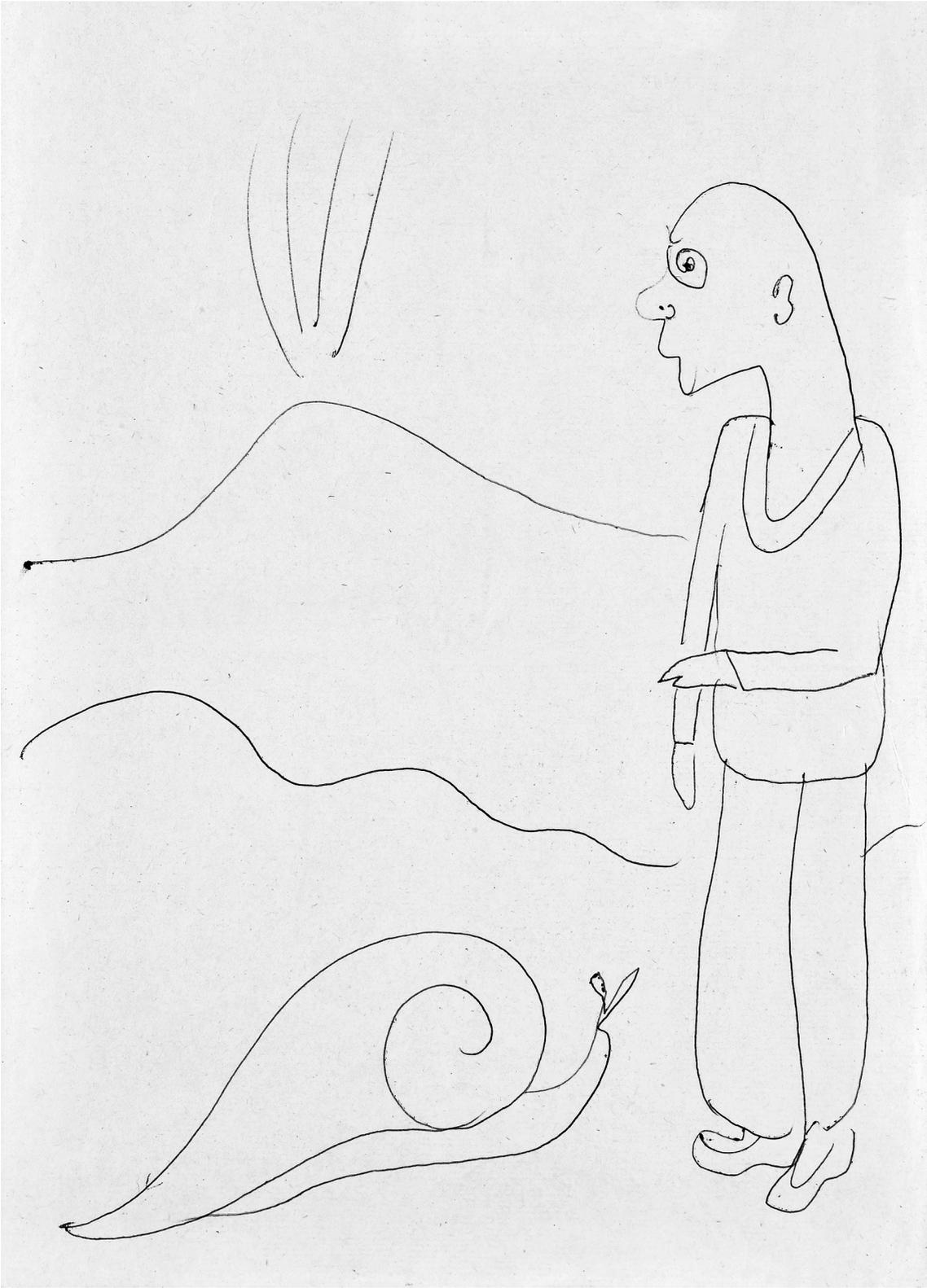
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ **AIR FRANCE** ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
LE PLUS GRAND RÉSEAU DU MONDE



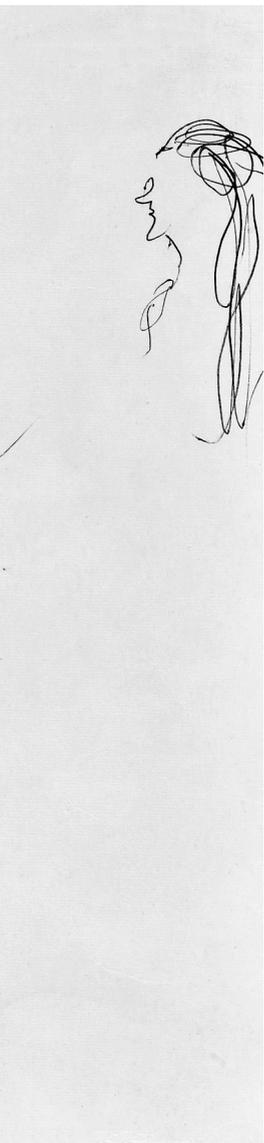


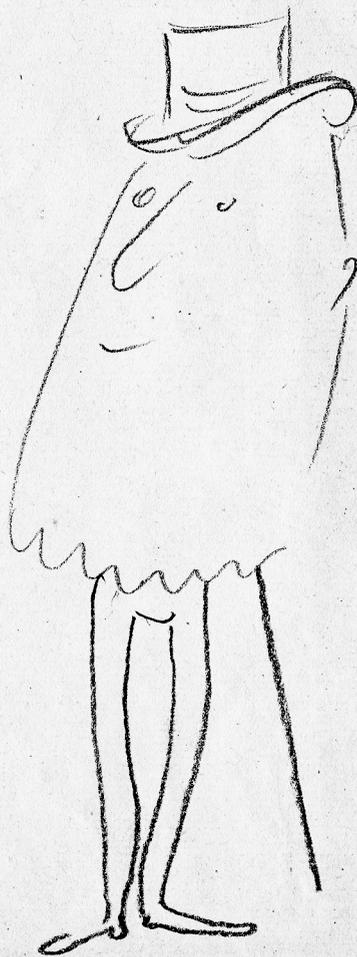












It's Our Playground: Pourriez-vous nous dire qui était Jean Follain ?

Élodie Bouygues: Jean Follain est d'abord un poète, poète en tout, dans son écriture comme dans son regard sur les choses. Certains s'accordent à voir en lui un des poètes majeurs du XX^e siècle, des auteurs comme André Dhôtel ou Eugène Guillevic en son temps, Philippe Jaccottet plus près de nous. Même si sa présence est moins visible aujourd'hui, des poètes contemporains, Antoine Emaz par exemple, continuent à lui rendre grâce. Né en 1903, mort par accident en 1971, renversé par une voiture place Vendôme, son œuvre traverse une bonne partie du siècle. Au cours de sa vie, il développe une forme très particulière, très reconnaissable « à l'œil », comme une marque de fabrique : un petit poème de 10 à 20 vers libres, pareil à un rectangle de réel découpé sur fond blanc, un petit tableau. Sa poésie oscille constamment entre la description de ce qu'il voit, l'évocation de ce qu'il a entendu, lu – il dit d'ailleurs « je ne sais pas inventer » – et un rayonnement mystérieux. Le poème de Follain dit une chose – simplement, précisément, factuellement – et en signifie, très souvent, une autre. Il y a la plénitude du quotidien, qu'elle soit douce ou brutale, mais toujours entière, la puissance d'affirmation qui se dégage du simple objet, la matière vivante des corps, l'assise des villages, le frémissement des villes. Et il y a la profondeur historique, la complexité des âmes, les rapports subtils entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. Le temps est sa grande affaire (*Usage du temps, Espaces d'instants, Comme jamais*). Une autre partie de son œuvre, merveilleuse, est celle des souvenirs de son enfance normande (*L'Épicerie d'enfance, Canisy, Chef-lieu*) : il s'agit à la fois d'une enfance très précise, dans la campagne catholique de la Basse-Normandie d'avant la Première Guerre, qui conserve un pied dans le XIX^e siècle, et en même temps d'une sorte d'essence de l'enfance, dans laquelle chacun peut se projeter, se retrouver.

Un dernier pan de son travail emprunte plutôt à l'histoire et au journalisme. Il a écrit beaucoup d'articles sur les rituels, l'architecture, la cuisine, la mode, la géographie, le compagnonnage, et même un livre sur le Pérou et une biographie de Napoléon ! Il était passionné par une multitude de sujets sur lesquels il a accumulé une documentation très importante, conservée, avec ses manuscrits et sa bibliothèque, à l'IMEC à Caen. À Paris, il a mené avec sa femme peintre, Madeleine Dinès, une

vie mondaine et culturelle très intense, sortant beaucoup, expositions, cinéma, théâtre, concerts. Ils ont choisi d'avoir des vies très indépendantes, ce qui est « moderne » pour l'époque, mais partagent une vraie curiosité pour toute forme de création artistique. Madeleine vient d'une famille de peintres et ils sont tous deux entourés d'amis artistes. Follain a également énormément voyagé, notamment grâce à des associations internationales d'écrivains comme le PEN Club, qui ont contribué après 1945 à la solidarité intellectuelle des nations. Il a été très reconnu de son vivant et a reçu plusieurs prix. Après sa mort accidentelle, son épouse a œuvré pour maintenir vivante sa mémoire, notamment en publiant les nombreux inédits qu'elle a retrouvés.

Comment avez-vous découvert ces dessins ?

En 2000, j'ai commencé une thèse autour de quatre poètes du XX^e siècle (Maurice Fombeure, René-Guy Cadou, André Frénaud, Jean Follain), qui portait sur l'écriture de l'humilité. Mon directeur m'a signalé l'existence d'archives importantes déposées quatre ans plus tôt à l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC), alors situé à Paris. Quand je me suis plongée dans les manuscrits, un monde inouï s'est ouvert à moi et au bout d'un an j'abandonnais les trois autres auteurs pour me concentrer sur Follain. Et j'ai rédigé *Genèse de Jean Follain*, une étude à la fois littéraire, historique (le cheminement de sa formation intellectuelle, avec les revues, les groupes qu'il a fréquentés), et génétique (pour comprendre comment naît le style de Jean Follain à partir des brouillons). Découvrir les dessins sur les manuscrits, ici ou là, était un plaisir, mais je m'y suis peu arrêtée à l'époque.

Quelles étaient les inspirations et les influences artistiques de Follain ?

Au départ, les influences de Follain sont surtout littéraires, non picturales. Il naît à Canisy et grandit à Saint-Lô. Un de ses grands-pères est instituteur, l'autre notaire ; son père est professeur de sciences naturelles, très ouvert intellectuellement, darwiniste, pro-dreyfusard. Il vit donc dans un univers rempli de livres. Il lit beaucoup, des classiques comme Bossuet dans la bibliothèque familiale, ainsi que les

poètes du XIX^e (Baudelaire, Verlaine, Jean Richepin...), puis il découvre la vie artistique à travers les romans de son époque et les témoignages des poètes modernes qu'il parvient à lire dans des revues. Il lit ainsi certains grands romanciers de son temps (Francis Carco, Pierre Mac Orlan) qui racontent ce qui se passe dans la bohème parisienne. Il se forge donc une image fantasmée de Montparnasse, de Montmartre et quand il arrive à Paris, il a encore vraiment un pied dans le XIX^e siècle ou du moins dans le tournant du siècle! Son imaginaire à ce moment-là, c'est celui du « poète romantique » : il porte les cheveux longs, il met une cape, il sort avec une canne et un chapeau. À cette époque, être poète, c'est encore un peu une pose, un héritage encombrant, et cela va prendre quatre ou cinq ans avant qu'il ne cesse d'écrire des quatrains en alexandrins. La rencontre avec André Salmon, Max Jacob, Fernand Marc le fera basculer dans la modernité et accéder à sa véritable écriture. À Paris, il fréquente également un certain nombre de peintres probablement rencontrés dans des cafés, des expositions.

L'amitié de toute une vie se fonde à ce moment-là, avec le peintre Alfred Gaspard, d'une grande gentillesse et d'une grande humilité. Ils ont de longues conversations sur l'art et l'écriture. Follain écrit sur le travail naissant de Gaspard, qui lui-même écrit dans ses lettres son sentiment à l'égard des poèmes de Follain. Il existe une correspondance entre eux très intéressante, correspondance de formation, intellectuelle et artistique.

Évidemment, Pierre Albert-Birot et Max Jacob eux aussi apportent énormément à Follain car ils sont à la fois poètes et peintres. Salmon quant à lui, qui fut proche de Picasso et d'Apollinaire, est poète et critique d'art. Et enfin, il y a la rencontre fondamentale au début des années trente de Madeleine Dinès, fille du peintre nabi Maurice Denis, peintre elle-même, qui deviendra sa femme et lui ouvrira en grand l'univers de la peinture. D'abord parce qu'elle a une grande culture dans le domaine de l'histoire de l'art, puis parce que son père est un artiste renommé, entouré de peintres prestigieux, que Follain est parfois amené à croiser chez eux. Et surtout, parce qu'ensemble, ils fréquentent assidûment la vie artistique parisienne, expositions, vernissages, concerts, réceptions... Tout cela se reflète dans les cartons d'invitations conservés par le couple, mais aussi dans le journal intime de Follain où il note tout ce qu'il fait. Par exemple, après avoir vu des tableaux de Juan Gris, il

inscrit : « Ce que j'aurais voulu faire », ce qui peut donner la mesure de son admiration envers cette oeuvre cubiste, tout en gris colorés, très discrète et épurée.

Je n'ai cependant jamais cessé de m'étonner que Madeleine et Jean n'aient pas fait de livre d'artiste, à quatre mains. En inventoriant les tableaux de Madeleine, j'ai simplement découvert deux oeuvres qui sont des représentations de poèmes, très illustratives. Difficile de dire si Madeleine les a réalisées du vivant de son mari ou non. On sent malgré tout que la connivence se joue à un autre niveau : Madeleine, comme Jean en poésie, a construit une oeuvre entièrement « réaliste », figurative, mais imprégnée d'un certain mystère, d'une forme de charme diffus, en représentant des objets, des intérieurs, des visages. Ils sont donc dans une proximité sensible, dans des univers qui dialoguent, sans aller jusqu'à une création commune. Ils ont tous deux un rapport puissant au réel, à la description. D'ailleurs, Madeleine a traversé le XX^e siècle sans basculer dans l'abstraction. Et chacun a réalisé des livres d'artistes avec des tiers (Follain avec Marcel Poncet, Carzou, Anne Staritsky... ; Madeleine avec Ilarie Voronca par exemple).

Follain est-il déjà poète lorsqu'il commence à réaliser ses dessins ?

Peut-être ! Il est étudiant, et j'imagine qu'il écrit déjà des poèmes, sans le savoir de source sûre. Les premiers dessins retrouvés se situent dans les marges de ses cours de droit à la faculté de Caen. Ils ne sont donc pas liés à l'expression poétique, mais au vagabondage de la pensée. Si Follain a été tenté par le dessin, au fond c'est un « désir demeuré désir », comme dit René Char. Il trouve dans le droit de quoi nourrir son esprit par rapport à l'articulation de la règle et de l'exception, à l'Histoire, aux rites sociaux ; il est rempli également d'empathie et de curiosité pour l'humanité, et c'est vraiment ce qui jaillit des dessins.

Avec quelles intentions ont-ils été fait ?

Je suis persuadée que la plupart des dessins sont des dessins de rêverie. C'est-à-dire les dessins d'un homme qui a constamment une plume dans la main (tout d'abord un porte-plume, puis un stylo, plus tard un stylo à bille). Chez Follain, la rumination de l'écriture est un geste graphique qui peut se transformer

tantôt en mots, tantôt en dessins. Ces derniers sont les dessins d'une pensée qui s'échappe vers l'imaginaire. On peut les rapprocher des manuscrits d'écrivains qui le précèdent, Verlaine, Baudelaire ou Flaubert, qui font presque les mêmes graffitis dans les marges de leurs pages (des gens en uniforme, des visages...), mais il doit y avoir aussi nombre de similitudes chez ses contemporains. C'est différent d'une tradition de manuscrits en quelque sorte «enlumnés», ceux de Victor Hugo ou plus tard Antonin Artaud, Henri Michaux, qui sont de véritables écrivains-dessinateurs.

Il existe peu de dessins faits avec une «intention» artistique. Lorsqu'il tente de copier les tableaux de Madeleine, par jeu peut-être, le résultat est assez médiocre. On trouve en revanche beaucoup de dessins d'observation, scènes crayonnées sur le vif dans des cafés, au restaurant, pendant ses promenades ou ses voyages. Je pense notamment à de petits carnets Clairefontaine d'un voyage au Sénégal, au Bic quatre couleurs, très intéressants. Il s'agit ici d'un rapport à la mémoire, au témoignage. Ils peuvent également lui servir de support pour une rédaction future.

Les dessins «spontanés», «machinaux», me semblent malgré tout meilleurs que ceux qu'il fait intentionnellement.

Certains dessins semblent plus narratifs que d'autres, diriez vous qu'ils sont en lien direct avec l'écriture ?

Chez Follain, il très rare de pouvoir établir un lien d'illustration entre le poème et l'image. Néanmoins, on le trouve cependant parfois. Je pense au manuscrit intitulé *Phénomènes* qui parle de monstres de foire, d'une femme à pelage de bête, sur lequel on trouve une immense silhouette de «fort à bras». Ou à un manuscrit où semble flotter un stylo plume, sorte de mise en abyme de sa situation de poète en train d'écrire... Mais la plupart du temps, ce sont des dessins dont la signification profonde est détachée du poème. Ils sont plutôt la trace de la pensée en train de s'élaborer, d'où leur caractère systématique et répétitif: visages sans corps, uniformes, costumes divers, petits objets du quotidien. Mais en majorité, des petites têtes masculines. À la psychanalyse de déterminer le sens de ces obsessions!

Nous parlions tout à l'heure de dessins d'observation. Ceux-là acquièrent un aspect

historique, sociologique: dans une scène de bistrot, on voit un serveur, son costume, la forme des verres et de la carafe, tout cela est très important pour Follain. Tous ces indices témoignent de l'époque: on buvait l'absinthe dans tel verre, le vin rouge dans tel autre, les bouteilles avaient telle forme, les chaises de bistrot telle autre. C'est la même chose pour les petits portraits, de gens connus ou inconnus – les «Monsieur Quelque-chose»: quelle forme de moustache? de col de chemise? de chapeau? combien de boutons sur le costume? etc. On retrouve ce sens du détail, cette volonté de garder trace, dans les poèmes comme dans les textes autobiographiques.

Lors de nos recherches, il nous a semblé difficile de dater précisément ces dessins. Pourriez-vous nous en dire plus sur vos méthodes de datation ?

Lorsque l'on étudie les manuscrits, on se fonde sur une science qui s'appelle la codicologie, la science du codex, c'est-à-dire du livre tel qu'on le connaît aujourd'hui, avec des pages reliées, qui succède au volumen, le rouleau. Cette science se fonde sur la qualité du papier, ses filigranes, la couleur de l'encre, les accidents d'écriture comme les tâches et les ratures, à la fois pour dater mais aussi pour expliquer la chronologie des feuillets. Par ailleurs, l'écriture de Follain évolue avec le temps: je peux vraiment reconnaître celle des années vingt parce que la graphie y est resserrée (période étudiante), tandis qu'elle se délie, s'arrondit, devient dansante, dans les années trente et quarante.

Par chance, Follain lui-même a daté certains feuillets: on peut donc opérer des rapprochements entre manuscrits ressemblants (format, papier, encre identiques).

Je m'aide parfois d'indices objectifs: le papier à en-tête d'avocat de Follain, d'hôtels où il séjournait en voyages... Et puis la révolution dans la vie de Jean Follain en tant qu'écrivain et dessinateur, c'est... le Bic! On peut ainsi savoir que tous les dessins ou manuscrits ornés de dessins où le Bic intervient ont été entièrement réalisés, ou repris, après les années cinquante. Les dessins exposés datent globalement des années quarante et cinquante.

Je fonctionne parfois enfin à l'intuition, grâce à une longue fréquentation des manuscrits, par familiarité en quelque sorte.

Dans l'exposition et cette publication, nous allons présenter des dessins de Follain hors de leur réalité, les déraciner de leurs boîtes et classeurs. Quelle valeur ont-ils aujourd'hui ?

Le fait de les extraire du flux de l'écriture leur confère certainement une valeur artistique, les rend plus polysémiques. Follain est un écrivain qui dessine, je dirais donc que, de son vivant, ils sont des expériences artistiques inconscientes. Le poète a peut-être réalisé leur valeur par « accumulation » en quelque sorte, car ils sont très nombreux, mais jamais je crois, dans son journal ou dans sa correspondance, il ne parle d'en faire quelque chose. En revanche toutes les personnes qui ont eu accès à ses manuscrits ont été frappées par leur intérêt, leur malice, leur grâce. Madeleine, la première, décide de rassembler les dessins en ensembles propres, les séparant de leur dossier de genèse et leur offrant une importance plastique inédite. Elle donne à la ville de Saint-Lô des manuscrits, des croquis, des photos, des objets ayant appartenu à Follain, qui seront longtemps exposés au musée des Beaux-Arts dans une vitrine dédiée, avec un statut intermédiaire entre le témoignage biographique et l'oeuvre d'art. Une exposition autonome incite le spectateur à porter sur eux un regard neuf, à les appréhender en fonction de critères esthétiques.

Quelles sont selon vous les humeurs qui s'en dégagent ?

Il y a énormément d'humour ; on sent l'amusement de Follain face à la diversité des visages, des silhouettes, des corpulences, des moustaches, des barbichettes, des grands nez... Il manifeste une volonté de saisir les visages dans leurs particularités, tantôt de façon réaliste, tantôt de façon outrée, burlesque, mais c'est toujours tendre et généreux. Follain n'est pas du tout un caricaturiste, il n'y a pas ou peu de moquerie chez lui.

J'y vois également parfois une certaine mélancolie face au temps disparu. Les dessins forment un inventaire de ce qui fut, des visages croisés et évanouis, des vêtements qui finissent par passer de mode (ce revers de smoking, ce haut-de-forme : tube, tuyau de poêle, huit-reflets ?), des objets fragiles et brisés. Follain n'est cependant pas un passéiste, son oeuvre toute entière célèbre aussi bien l'épaisseur du passé que la densité du présent.

Le symbolique ou la fantasmagorie surgissent soudain : homme à trois têtes, corps d'oeuf à la Lewis Carroll, femme nue au crâne rasé sur fond de minaret... Il y a beaucoup d'esquisses qui envahissent toute la page, presque disproportionnées et prenant le pas sur l'écriture manuscrite ou le dactylogramme : il y a bien un moment où Follain abandonne la raison et la pensée analytique inhérente au langage pour aller vers la pure joie du dessin.

Élodie Bouygues, née en 1975, est agrégée de Lettres et ayant-droit du poète Jean Follain à qui elle a consacré sa thèse. Maître de conférence à l'Université de Besançon, elle co-anime avec Jacques Moulin « Les Poètes du jeudi ».

Inventaire des dessins reproduits dans la
publication par ordre d'apparition :

Sans titre (Homme aux antennes), sans date
Stylo à bille sur papier, (21,2 × 29,8 cm)
© Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô

*Sans titre (Personnage cravaté devant un
arbre)*, sans date
Encre sur papier, (16 × 21 cm)
© Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô

Sans titre (La fleur), sans date
Stylo à bille sur papier, (21 × 29,7 cm)
© Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô

Sans titre, sans date
Crayon sur papier (21 × 27 cm)
© IMEC, Caen

Sans titre (Trois croquis), sans date
Crayon sur papier (13,5 × 21,5 cm)
© Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô

Sans titre (Homme cravaté à moustache),
sans date
Stylo à bille sur papier (21 × 29,5 cm)
© Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô

Sans titre (Personnage cornu), sans date
Stylo à bille sur papier (14,3 × 21,6 cm)
© Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô

Sans titre (Poissons), sans date
Stylo à bille sur papier (21,5 × 27,5 cm)
© Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô

Sans titre (Portrait d'homme), sans date
Encre sur papier (20 × 27 cm)
© Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô

Sans titre (Deux personnages), sans date
Stylo à bille sur papier (11,7 × 15,5cm)
© Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô

Sans titre (Officiers), sans date
Stylo à bille sur papier (21 × 29,5 cm)
© Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô

Sans titre (Deux hommes à la plage), sans
date
Stylo à bille sur papier (19,5 × 30 cm)
© Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô

Sans titre, sans date
Stylo à bille sur papier (21 × 29 cm)
© IMEC, Caen

Sans titre (Homme à l'escargot), sans date
Stylo à bille sur papier (21 × 29,5 cm)
© Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô

Sans titre (Trois croquis), sans date
Stylo à bille sur papier (21 × 27,5 cm)
© Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô

Sans titre, sans date
Crayon sur papier (21 × 29,7 cm)
© IMEC, Caen

*Les titres entre parenthèses ont été attri-
bués par Madeleine Follain ou par le musée
des Beaux-Arts de Saint-Lô au moment de
l'inventaire.*

